L'Arys des champs

Le vieil homme avait une fille d'une grande beauté ; il vivait avec elle paisiblement et en harmonie, jusqu'à ce qu'il épouse une autre femme, et cette femme était une méchante sorcière. Elle prit la jeune fille en grippe et harcela le vieil homme :
— Chasse-la de la maison, que je n'aie même plus à la voir en face.
Le vieil homme s'exécuta et maria sa fille. Elle vivait avec son mari, heureuse, et ils eurent un fils.
Mais la sorcière s'irrita encore davantage, la jalousie ne lui laissait aucun repos ; elle guetta le moment propice, transforma sa belle-fille en bête, l'Arys des champs, et la chassa dans la forêt profonde, puis elle habilla sa propre fille de la robe de la belle-fille et la substitua à la fille du vieil homme.
Elle fit tout si habilement que ni le mari, ni les gens — personne ne remarqua la supercherie. Seule la vieille nourrice s'en douta, mais elle n'osait rien dire.
À partir de ce jour-là, dès que l'enfant avait faim, la nourrice l'emportait vers la forêt et chantait :
— L'Arys des champs ! L'enfant crie,
L'enfant crie, il veut boire et manger.
L'Arys des champs accourait, jetait sa peau sous une souche, prenait le garçon, le nourrissait ; ensuite elle remettait sa peau et s'en retournait dans la forêt.
« Où diable la nourrice va-t-elle donc avec l'enfant ? » pensait le père. Il se mit à l'espionner et vit comment l'Arys des champs accourut, se dépouilla de sa peau et se mit à nourrir le petit.
Le père s'approcha en rampant derrière les buissons, s'empara de la peau et la brûla.
— Ah, ça sent la fumée ; décidément, ma peau brûle ! dit l'Arys des champs.
— Non, répondit la nourrice, ce sont sûrement les bûcherons qui ont mis le feu à la forêt.
La peau fut consumée, l'Arys des champs reprit sa forme d'autrefois et raconta tout à son mari.
Sur-le-champ, les gens se rassemblèrent, saisirent la sorcière et la chassèrent avec sa fille.